

ESPAGNOL

Écrit

Toutes séries

Le jury a corrigé cette année 606 copies, contre 624 l'an passé et 643 en 2018. Le nombre de candidats a donc subi une légère baisse, probablement liée à la situation sanitaire, et relativement faible par rapport à ce qui aurait pu être redouté.

La moyenne de l'épreuve est de 9,95. L'écart type est de 4,14. Les notes s'échelonnent de 0,5 à 19,5/20.

Si l'on compare la répartition des notes à celle de l'an dernier, on constate une stabilité du nombre de copies notées de 15,5 à 20 (9,9% contre 9,78%), ainsi que de celles qui ont été notées de 10,5 à 15 (39,44% contre 39,74%). Un point positif à souligner tient au plus grand nombre de notes allant de 5,5 à 10 (35,97% contre 32,53%) avec, en parallèle, une baisse du nombre de copies ayant obtenu une note comprise entre 0,5 et 5 (14,69% contre 17,95%). Autrement dit, les copies de très faible niveau ont été moins nombreuses, au profit des copies se rapprochant de la moyenne.

Copies notées	Total : 606 copies
de 0,5 à 5	89 (14,69%)
de 5,5 à 10	218 (35,97%)
de 10,5 à 15	239 (39,44%)
de 15,5 à 20	60 (9,9%)

Présentation du texte proposé

Villa est le septième roman de Luis Guzmán. L'action se déroule sous la deuxième présidence de Juan Domingo Perón (1973-1974) et est étroitement liée aux manœuvres orchestrées depuis le Ministère du Bien-Être Social tenu par José López Rega, l'un des principaux ministres du gouvernement péroniste et fondateur de l'Alliance anticommuniste argentine. Entre 1973 et 1976, cette structure paramilitaire connue sous le nom de « Triple A » a torturé et assassiné 1.500 militants, notamment des artistes et intellectuels faisant partie de l'aile gauche péroniste. Les méthodes de la « Triple A » ont ensuite été « perfectionnées » par les juntas militaires qui ont pris le pouvoir à partir de 1976 autour du général Videla.

Le narrateur homodiégétique est Carlos Villa, un médecin qui, selon l'expression utilisée dans le roman, travaille pour le Ministère du Bien-Être Social, au sein duquel opère la « Triple A ».

Au début du roman, Villa se réfugie derrière son statut de fonctionnaire afin d'ignorer les faits qui se déroulent autour de lui et de s'en tenir à l'écart. La rencontre avec Cummins et Mujica, deux tortionnaires de la « Triple A » qui deviennent ses « supérieurs » directs et qui lui demandent d'intervenir pour réanimer des militants de gauche qu'ils torturent, entraîne un bouleversement dans sa vie et l'oblige à affronter ses responsabilités.

L'extrait proposé correspond à l'une des « missions » de Villa, appelé par Cummins et Mujica pour réanimer un militant agonisant. Se plaçant du point de vue des bourreaux, ce passage laisse entrevoir les émotions de ces derniers, ainsi que les mécanismes à l'œuvre dans la fabrication de pantins au service d'une instance supérieure. Cela suppose une inversion de la perspective traditionnelle du roman de la dictature dans la mesure où « le seigneur tyrannique et sanguinaire disparaît, bien qu'il s'agisse d'un personnage bien connu de l'histoire argentine, pour laisser la place à un obscur vassal obéissant. »¹

¹ AGUILA, Yves, « Avant-propos », in AGUILA, Yves (coord.), *Les écritures de l'engagement en Amérique latine*, vol. 2, Presses Universitaires de Bordeaux, 2004, p. 9.

Quelques pistes pour le commentaire

Le jury rappelle que les deux modalités de commentaire (linéaire ou composé) sont acceptées. Dans le cas du commentaire linéaire, il est indispensable de présenter la structure du texte en cernant les spécificités de chaque mouvement, qui doit être clairement annoncé et délimité à travers la mention des lignes correspondantes (à ce propos, rappelons que la formulation adéquate est la suivante : « desde la línea... hasta la línea... »). Cette structure correspond à l'articulation logique du texte, ce qui exclut des formulations du type « voy a dividir el texto en tres partes », etc. Afin de dégager cette structure, il convient d'être attentif à certains éléments : évolution de la situation narrative, rupture au sein de cette dernière, arrivée d'un nouveau personnage, etc.

Dans le cas de l'extrait proposé, trois mouvements pouvaient être identifiés :

- le premier mouvement (l. 1-18) introduit l'action qui reste pour l'instant énigmatique et qui s'inscrit manifestement dans la routine du narrateur. L'emploi du terme « asunto » entretient le suspense par rapport à la mission qui est la sienne ;
- le second mouvement (l. 18-42) s'ouvre sur la découverte d'un homme agonisant qui vient d'être torturé. Les détails visuels de la scène provoquent le dégoût du narrateur, ainsi que celui du lecteur, et le renvoient à une situation similaire qu'il a vécue dans le passé (l. 34-39). Le lecteur comprend que le narrateur a été appelé pour réanimer la victime dans le but d'obtenir des informations ;
- le troisième mouvement (l. 43-78) donne plus particulièrement accès à la psychologie des bourreaux qui ne font qu'accomplir leur « travail ». Les dialogues permettent d'apprécier le conflit entre la déontologie du médecin qui amène Villa à ne pas essayer de réanimer l'homme, et les intérêts des tortionnaires qui ne regrettent qu'une seule chose : ne pas avoir été plus modérés dans leurs méthodes.

De manière non exclusive, les candidats pouvaient orienter leur commentaire en fonction des axes suivants :

- *Des personnages transformés en automates ou en robots au service du pouvoir*

Les personnages qui interviennent dans l'extrait ont pour points communs d'être, chacun à leur niveau, de simples automates au service d'instances supérieures.

C'est d'abord le cas de Carlos Villa. La première phrase de l'extrait met l'accent sur la position passive où il est relégué en étant constamment dans l'attente d'être appelé pour exécuter des ordres (« sólo me cabía esperar y esperé », l. 1). Le caractère habituel et routinier de cette situation apparaît à travers la répétition de « cette fois(-ci) » (« esta vez ya no nos sobresaltamos », l. 1-2 ; « esta vez el asunto era... », l. 5). Les dialogues avec les autres personnages soulignent également la subordination totale de Villa à travers le ton impératif qu'emploient Cummins et Mujica (« Mire », l. 9 ; « Pase », l. 11 ; « Nada de eso se puede hacer », l. 28, etc.). Le protagoniste ne fait que jouer un rôle qui lui est attribué du fait de son statut et des circonstances.

Néanmoins, les deux tortionnaires n'en sont pas moins réduits à une condition de pantins : Mujica raconte comment il a expérimenté sur sa propre personne les méthodes de torture afin de les tester et de voir jusqu'où l'on peut « supporter la douleur » (l. 53 et 69). Mujica et Cummins sont deux automates endoctrinés et subordonnés à une instance qui les contrôle.

- *Une esthétique répugnante*

Les passages narratifs qui alternent avec les dialogues correspondent à des descriptions de l'agonie de la victime torturée. Cela passe par des références aux odeurs qui provoquent chez Villa des vomissements (l. 34, l. 77) et des tremblements (l. 76). On observe en outre une gradation entre les différents passages narratifs qui intègrent peu à peu des détails répugnants sur les plaies et brûlures de la victime. Villa constate d'abord l'état d'inconscience de cette dernière, ainsi que la présence de sang sur le drap qui la recouvre (l. 13-15). Le passage narratif suivant met l'accent sur les hématomes (l. 17-21), puis le narrateur s'aperçoit que les tortionnaires lui ont appliqué la gégène (l. 31), ce qui marque un point culminant dans la découverte de la barbarie et des blessures présentes sur un corps meurtri et souillé par ses propres excréments.

- *La tension entre l'éthique du médecin et l'application des ordres*

Au cours de cette mission, le médecin est visiblement rattrapé par sa conscience et par son éthique qui l'incitent à refuser de réanimer la victime agonisante. La sidération provoquée par la situation suscite en lui un dilemme et un questionnement sur les pratiques de torture auxquelles il participe indirectement.

Les candidats pouvaient utiliser leur bagage philosophique afin d'appréhender ces tensions entre liberté et aliénation qui peuvent être analysées à partir du concept sartrien de « mauvaise foi » qui sous-tend le roman. La situation du médecin illustre pleinement le déchirement de la condition humaine, prise entre une liberté angoissante et une chosification réconfortante qui le dédouane de ses actes. L'extrait marque un dysfonctionnement dans ce mécanisme : les manifestations organiques (tremblements, vomissements) montrent comment sa conscience le rattrape et lui rappelle sa condition d'être libre.

Problèmes rencontrés dans les copies

Contextualisation de l'extrait

Cette étape indispensable, qui fait partie de l'introduction, a posé plusieurs problèmes. Cette année, l'extrait proposé était précédé d'un chapeau (en italique et entre parenthèses) visant à aider les candidats dans la compréhension du texte et à éviter qu'ils se perdent à la fois géographiquement et historiquement, comme cela avait pu être le cas l'an dernier. Nombreux ont été les candidats à recopier littéralement ces lignes dans leur introduction, ce qui s'avère purement inutile. Il conviendrait plutôt de reformuler les informations en les intégrant à une présentation globale du texte.

Par ailleurs, le chapeau a souvent été mal lu : bon nombre de candidats ont situé l'action sous la dictature argentine, alors qu'il était clairement indiqué qu'elle se déroulait au cours des années précédentes. Cette interprétation erronée escamote l'un des principaux intérêts de ce texte qui montre à quel point les mécanismes de violence institutionnelle ont pris racine dès la première moitié des années 1970, avant d'être « perfectionnés » plus tard, pendant le « Processus de Réorganisation Nationale ». Placer l'intrigue en pleine dictature au mépris des indications liminaires revient à réduire la portée du texte et à simplifier le message de son auteur.

Enfin, ce chapeau devait permettre d'éviter les confusions entre les différentes dictatures du Cône Sud et ses représentants : la Junte Militaire en Argentine (1976-1983) dont Jorge Rafael Videla fut la principale figure, Augusto Pinochet au Chili (1973-1990), Juan María Bordaberry et ses successeurs en Uruguay (1973-1985). Or, soit dès l'introduction, soit au fil du commentaire, certains candidats opèrent une sorte de nivellement entre ces différents régimes, les évoquent de manière indifférenciée et perdent de vue le contexte argentin.

Formulation de la problématique et du plan

L'ensemble des copies révèle deux tendances pour ce qui concerne la formulation de la problématique et du plan :

a) la problématique est clairement posée sous la forme d'une interrogative indirecte, puis le plan est énoncé avec l'explicitation de ses parties (généralement trois parties lorsque le choix est fait d'un commentaire composé). Cette formulation ne peut qu'être appréciée et recommandée puisqu'elle guide aimablement le correcteur ou la correctrice.

b) La problématique est exprimée dans une proposition affirmative et le plan est énoncé dans une seule phrase sans que ne soit mentionnés les termes de « parties » ou de « mouvement ».

Le jury ne sanctionne pas directement cette façon de procéder. Néanmoins, il y a un intérêt à formuler la problématique de manière interrogative car cela montre que la pensée est en mouvement pour « répondre » à la question du fonctionnement du texte.

La phrase unique pour annoncer le plan implique de la part du correcteur ou de la correctrice un vrai travail de déduction du plan. Autrement dit, il est implicitement demandé au correcteur ou à la correctrice de fournir un effort pour pouvoir suivre le raisonnement mis en place dans le commentaire. Cela semble franchement contre-productif pour un exercice qui est voué à éclairer et à mettre en évidence le fonctionnement du texte littéraire.

Enfin, dans certaines copies, la problématique n'est rien d'autre que les éléments du plan ramassés en une question et qui sont donc ensuite répétés dans l'annonce du plan. Certains candidats semblent oublier que la problématique met en évidence le phénomène littéraire clé du texte et que le plan explicite la stratégie d'analyse qui va permettre de démontrer la validité de ce phénomène.

Complétude du commentaire

La gestion du temps est primordiale pour produire un commentaire complet et abouti. Certaines copies se terminent abruptement au milieu d'une partie et d'autres font l'impasse sur la conclusion, ou la limitent à quelques mots. Le jury tient à souligner l'importance de la conclusion au sein de l'économie du devoir : dernière étape de la réflexion, elle sert à répondre à la problématique formulée dans l'introduction en récapitulant la démonstration et en mettant en évidence la complémentarité des différents axes d'étude proposés dans le développement.

La conclusion permet ainsi de vérifier la capacité de synthèse des candidats et la cohésion de leur pensée tout au long de leur devoir. Une « ouverture » est bienvenue à condition d'être dans le prolongement des enjeux du texte ; des considérations générales plus ou moins en rapport avec l'extrait ou cherchant à plaquer des connaissances vues au cours de l'année sont à éviter.

Problèmes d'interprétation et contresens

Le dernier tiers de l'extrait proposé a fait l'objet de nombreux contresens autour du personnage de Mujica. Certains candidats en ont fait un personnage féminin ; or, plusieurs éléments indiquent explicitement le genre masculin du personnage dans les propos qu'il adresse à ses interlocuteurs : « lo experimenté en mí mismo » (l. 55), « pensaba en la primera mujer que me cojí, en el color de un perro cuando era chico » (l. 56-57), « estoy cansado » (l. 63), « estoy harto » (l. 65).

En outre, il va sans dire que tout lien avec l'ancien président uruguayen Pepe Mujica, qui s'est illustré par son combat contre la dictature en Uruguay au sein du mouvement guérillero des Tupamaros, relève du non-

sens : « Mujica » est un nom de famille courant dans le monde hispanique.

Par ailleurs, certains candidats ont estimé que ce personnage avait été victime de torture et qu'il reproduisait ce qu'il avait subi par le passé. Or, ses propos ne présentent aucune ambiguïté : « Lo experimenté en mí mismo » (l. 55), « Me picanié hasta que me desmayé » (l. 57). Mujica s'est lui-même appliqué les techniques de torture qu'il pratique sur ses victimes pour mieux se mettre dans leur peau et évaluer leur capacité de résistance : il pousse le professionnalisme à l'extrême et révèle ainsi toute la folie et la déshumanisation qui le caractérisent.

Références imprécises ou inappropriées à des mouvements littéraires, des concepts, etc.

Très souvent, les candidats manipulent des concepts ou font référence à des mouvements littéraires sans prendre la peine de les définir *a minima*, ce qui s'avère peu productif du point de vue de l'analyse du texte. Par exemple, l'extrait a pu être associé au « réalisme », au « roman réaliste », au « registre réaliste », ou encore au « roman historique » sans qu'aucune précision ne soit apportée par rapport à ce que cela signifie. De telles références ne doivent pas être simplement projetées sur le texte ; elles impliquent un effort de définition et de précision afin d'apporter un éclairage sur celui-ci. Certains candidats ont pu faire allusion au naturalisme, compte tenu des descriptions qui inspirent le dégoût. Cela pouvait s'avérer pertinent, à condition toutefois de rappeler ce qu'est le naturalisme et dans quelle période temporelle il s'inscrit, pour ensuite cerner des points communs entre ce mouvement et le texte.

Cette année encore, il n'a pas été rare de rencontrer des allusions au « stream of consciousness » ou « flujo de conciencia » qui renvoie à des caractéristiques spécifiques qui n'apparaissent pas dans cet extrait en particulier. Les candidats évoquent cette modalité narrative sans se demander si l'extrait s'y prête réellement. S'il est bienvenu de mobiliser ses connaissances générales et de les mettre à profit lors du commentaire, il convient néanmoins d'en évaluer la pertinence vis-à-vis du texte, afin de limiter les impropriétés et les approximations.

Correction de la langue : principales erreurs rencontrées

Il y a bien sûr de grandes distorsions au niveau de la langue. Certaines copies étaient très difficiles à suivre à cause des problèmes d'expression en espagnol. Elles sont assez peu nombreuses cependant.

- Dans l'introduction, au moment de formuler une problématique, les candidats utilisent très souvent la tournure interrogative « ¿en qué...? » calquée sur le français « en quoi... ? ». En espagnol, il convient d'ajouter le mot « medida » (« ¿en qué medida... ? »).
- L'orthographe des noms propres (auteur et personnages), ainsi que de mots relevant du lexique de base (*libro, después, descubrimiento, crueldad*, etc.), fait souvent défaut. Une relecture attentive est indispensable pour éviter ce type d'erreurs d'inattention ; en cas de doute, les candidats peuvent avoir recours au dictionnaire.
- La conjugaison des verbes à diphtongue au présent de l'indicatif (*encontrar, volver, demostrar, empezar, perder, manifestar*, etc.) pose souvent problème dans les copies. Or, à ce niveau d'études, on peut estimer que le phénomène de la diphtongue doit être maîtrisé, à plus forte raison pour des verbes aussi courants.
- De façon générale, une révision des conjugaisons est indispensable pour éviter les barbarismes verbaux (**producio,...*) qui détériorent considérablement la qualité globale du commentaire.
- La locution conjonctive « como si » est toujours suivie du subjonctif imparfait. La connaissance du subjonctif imparfait est indispensable en espagnol dans la mesure où son emploi relève de la langue quotidienne, contrairement au français.
- Le régime prépositionnel de certains verbes très courants diffère du français et doit être connu des candidats : *pensar en, comparar con, identificarse con, interesarse en/por, preocuparse por*, etc.

Points positifs

Le jury a été sensible à la qualité générale des introductions. De nombreux candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de cette étape du commentaire en respectant les différents volets d'une introduction : présentation générale de l'extrait avec contextualisation historique et littéraire, formulation d'une problématique et d'axes d'étude.

En outre, dans de nombreuses copies, l'extrait a été rattaché à la question de la mémoire et au « devoir de mémoire », une dimension qui pouvait sous-tendre l'ensemble du commentaire et être intégrée à une problématique. Un grand nombre de copies étaient bien documentées sur toutes les connaissances périphériques (contexte historique, réflexion philosophique sur « la banalité du mal », etc.).

Le jury a eu le plaisir de lire de bons commentaires, comportant une problématique bien formulée et des axes d'étude pertinents et complémentaires qui reflétaient une bonne compréhension du texte ainsi qu'une réflexion sur ses enjeux. Les quelques exemples suivants témoignent, parmi d'autres, d'une volonté de fournir une lecture riche et approfondie du texte.

Exemple 1 :

Problématique :

« ¿De qué recursos se vale el autor para confrontar dos modelos incompatibles : el del médico que dedica su vida a curar y salvar la vida [,] y el de los verdugos de la dictadura cuya ausencia de empatía es terrible? »

Axes d'étude :

- La creación de un ambiente enigmático que se basa en los códigos de la novela policiaca.
- El desasosiego del médico, personaje principal y narrador.
- Un relato anunciador de la tragedia de la dictadura ya que esboza sus premisas.

Exemple 2 :

Problématique :

« ¿En qué medida este fragmento pone de relieve el proceso alienante de la tortura, tanto para la víctima como para los verdugos, condenando esta violencia y poniendo de relieve su falta de sentido a través de la visión del narrador? »

[Étude linéaire]

Exemple 3 :

Problématique :

« ¿De qué manera Gusmán, en un gesto memorial, niega lo obscuro y expone lo escondido con la voluntad de escribir la Historia, toda la Historia? »

Axes d'étude :

- La expresión de un mundo infernal.
- El paso de la Historia colectiva a la Historia individual, con la descripción de otro mundo subterráneo e invisible : el de la conciencia.
- Los límites de la condición humana en tiempos de dictadura.

Traduction

I. Traduction proposée

Les deux hommes se turent. Je l'examinai de nouveau et je constatai qu'il y avait des brûlures sur son bas-ventre. Ils l'avaient torturé à la gégène. Il y avait là une odeur insupportable, un mélange de chair brûlée et d'excréments. La même odeur que j'avais sentie la première fois que j'étais allé dans le Sud avec Firpo, et que nous avions ramené les brûlés d'un pétrolier qui avait pris feu. L'odeur à bord était également insupportable, j'étais allé vomir deux fois. La deuxième fois, Firpo m'avait dit : « Vous allez vous y faire, Villa ». Pendant ce temps, je m'approchai de ces dépouilles recouvertes de bandages, et qui ressemblaient à des momies vivantes, jusqu'à ce que l'une d'elles murmure : « Jette-moi de l'avion, gamin, jette-moi, je ne supporte plus cette douleur. Tue-moi, gamin, ne me laisse pas souffrir comme ça ».

Je pensai que si cet homme pouvait parler, il dirait la même chose, sauf que je n'étais plus un gamin. Dans son état, il mourrait en quelques heures. Et je me dis en moi-même, heureusement qu'il ne peut pas parler, heureusement qu'il a les yeux fermés, sinon je verrais toute la souffrance du monde dans ces yeux.

—Il faut l'emmenner à l'hôpital, sinon il va mourir —dis-je à Cummins.

—Il n'y a vraiment pas moyen de le réanimer ? Nous devons le faire parler, il possède des renseignements importants, il y en a qui préparent un attentat contre le Ministre. Et cet homme fait partie d'une piste.

—Cet homme ne va parler pendant un bout de temps.

—Mais il n'y a pas une piqûre ? Il doit bien y avoir une façon de le faire réagir ! S'il a supporté autant de choses, il peut bien en supporter un peu plus ! —dit Cummins avec colère, contrarié à l'idée que l'homme ait pu décider de mourir.

NB : La traduction proposée n'épuise pas les diverses options qui s'offraient aux candidats.

II. Commentaires sur la traduction et principales erreurs rencontrées

- *Remarques générales*

Si l'extrait à traduire ne présentait pas de difficultés lexicales ou syntaxiques majeures, il comportait néanmoins de nombreuses formes verbales qui ont sans doute constitué la principale difficulté pour les candidats. Le jury a été négativement surpris de constater le manque de maîtrise du passé simple en français dès que l'on sort de la troisième personne du singulier, y compris pour des verbes du premier groupe.

La traduction des verbes conjugués a souvent donné lieu à des barbarismes, témoignant d'une méconnaissance des conjugaisons, notamment en ce qui concerne l'impératif (*« ne me laisses pas », *« tues-moi », etc.), ainsi que certaines formes du passé simple (*« je pensa », etc.). Le verbe « ser » conjugué au *pretérito indefinido* (« fui al sur ») a également entraîné de lourdes confusions avec le verbe « être » en français (« je fus dans le Sud »). Ces difficultés, couplées à d'autres erreurs, expliquent les notes les plus faibles.

Le jury tient également à rappeler l'importance de la ponctuation : les virgules ou les points sont souvent omis, alors qu'ils sont pourtant indispensables. De même, les accents ne doivent pas être considérés comme des éléments facultatifs. Ces différentes erreurs sont bien sûr sanctionnées et peuvent faire perdre des points « bêtement », y compris dans des copies où le niveau de traduction est satisfaisant voire bon.

- *Retour sur les principales erreurs, phrase par phrase*

1) **Los dos se quedaron en silencio.**

Les deux hommes se turent / cessèrent de parler.

« Los dos » a souvent été traduit par « les deux », un calque qui ne fonctionnait pas en français où il convenait d'ajouter un substantif (« les deux hommes », « les deux individus »).

La construction « se quedaron en silencio » a elle aussi donné lieu à des calques qui, dans certains cas constituaient un non-sens (*« restèrent en silence »). Le recours au verbe « rester », au sein d'une formulation cohérente (« restèrent/demeurèrent silencieux »), a été sanctionné comme un léger calque. L'emploi de « quedarse » permet ici d'exprimer un changement par rapport à une situation antérieure (passage de la parole au silence).

Concernant l'emploi des temps verbaux, le passé composé ne convenait pas pour ce texte dans la mesure où les faits évoqués sont révolus et se situent dans une temporalité excluant le présent du discours.

2) **Volví a revisarlo y encontré que había quemaduras en el bajo vientre.**

Je l'examinai de nouveau et (je) constatai/remarquai qu'il y avait des brûlures sur son bas-ventre.

Le verbe « volver » a souvent été compris dans le sens de « revenir » ou « retourner » (« je revins l'examiner/l'ausculter »), ce qui constituait ici un faux-sens puisqu'il s'agissait de la construction *volver a*, qui indique la répétition d'une même action et qui pourrait être remplacée par « otra vez ». L'expression « encontré que » ne pouvait être traduite par le verbe « trouver », comme cela a parfois été le cas.

Dans de très nombreuses copies (sans doute une grande majorité), la confusion entre *haber* et *tener a* donné lieu à une traduction qui, si elle n'était pas incorrecte sur un plan grammatical, était erronée vis-à-vis du texte (« je constatai qu'il avait » au lieu de « qu'il y avait »). Le jury tient à rappeler l'importance d'être attentif à de telles différences qui constituent de bons indicateurs de la connaissance de la langue espagnole. La formulation impersonnelle impliquait d'autant plus l'utilisation d'un possessif en français (« je constatai qu'il y avait des brûlures sur son bas-ventre ») permettant de faire référence à l'homme mourant, là où l'espagnol peut en faire abstraction.

3) **Lo habían picaneado.**

Ils l'avaient torturé à la gégène.

Dans la mesure où la troisième personne du pluriel renvoyait clairement aux deux hommes identifiés et mentionnés dans le texte (Cummings et Mujica), l'utilisation de « on » constituait un faux-sens. Plusieurs propositions ont été acceptées pour traduire le verbe « picanear », à condition que la construction soit correcte au niveau grammatical, et que la référence à la gégène soit conservée (d'autant plus que les candidats disposaient d'une note de bas de page leur indiquant ce substantif) : « ils l'avaient torturé à la gégène », « ils lui avaient appliqué la gégène », « ils l'avaient passé à la gégène », « ils lui avaient passé la gégène ». En revanche, la proposition « ils l'avaient torturé » constituait une sous-traduction.

4) **Había un olor insuportable, una mezcla de carne quemada y excrementos.**

Il y avait (là) une odeur insupportable, un mélange de chair brûlée et d'excréments.

De même que précédemment, l'absence de distinction entre *haber* et *tener* relevait du solécisme. La traduction de *carne* par « viande » (avérée dans un nombre significatif de copies) constituait bien sûr un

gros faux-sens.

5) El mismo olor que sentí la primera vez que fui al Sur con Firpo y trajimos a los quemados de un barco petrolero que se había incendiado.

La même odeur que j'avais respirée / sentie la première fois que / où j'étais allé dans le Sud avec Firpo, et que nous avons ramené les brûlés d'un pétrolier qui avait pris feu.

Si le recours au passé simple a été accepté pour traduire les formes verbales renvoyant à une temporalité plus lointaine, c'est le plus-que-parfait qui était attendu et qui s'avère plus logique dans ce passage où le narrateur relate une situation similaire qu'il a vécue auparavant. L'emploi du plus-que-parfait a ainsi été bonifié lorsqu'il était appliqué à la totalité des formes verbales concernées (« sentí », « fui », « trajimos », « fui dos veces a vomitar », « me dijo », « susurró »).

6) El olor a bordo también era insoportable, fui dos veces a vomitar. La segunda, Firpo me dijo: « Ya se va a acostumbrar, Villa ».

L'odeur à bord (du bateau) était également/elle aussi/tout aussi insupportable, j'étais allé vomir deux fois. La deuxième fois, Firpo m'avait dit: « Vous allez (bien) vous y faire/Vous finirez par vous y habituer, Villa ».

En français, l'adverbe « également » devait être placé après le verbe, et non avant, comme c'est le cas en espagnol. En ajoutant un adverbe de lieu, il était possible de placer la locution en tête de phrase : « Là aussi, l'odeur à bord était insupportable ».

Les propos de Firpo ont parfois été mal compris par rapport à l'utilisation de la troisième personne du singulier : l'interlocuteur est Villa, qui est ici vouvoyé. En outre, dans ce contexte, l'adverbe « ya » ne pouvait pas avoir un sens temporel et signifier « déjà » ou « maintenant ». « Ya » servait simplement à appuyer ou renforcer l'affirmation de Firpo, qui garantit à Villa « qu'il finira par s'habituer » à ce type de situation.

7) Mientras, yo me acercaba a esos despojos envueltos en vendas que parecían momias vivientes hasta que uno susurró: « Tiráme del avión, pibe, tiráme, no aguanto más este dolor. Matáme, pibe, no me dejes sufrir así ».

Pendant ce temps, je m'approchai de ces dépouilles recouvertes de bandages (, et) qui ressemblaient à des momies vivantes, jusqu'à ce que l'une d'elles murmure/murmurât: « Jette-moi de l'avion, gamin, jette-moi, je (ne) supporte plus cette douleur. Tue-moi, gamin, (ne) me laisse pas souffrir comme ça ».

Si l'on distingue ordinairement « mientras » (simultanéité temporelle) et « mientras que » (sens adversatif : « tandis que »), cet emploi de « mientras » pouvait susciter des doutes : de fait, dans la phrase précédente, le narrateur semble se trouver à bord d'un pétrolier, alors que l'action se déroule maintenant dans un avion. En ce sens, il n'y a pas réellement de simultanéité temporelle entre les deux actions et il serait finalement plus logique d'interpréter « mientras » dans un sens adversatif : d'un côté, Firpo assure au narrateur qu'il va s'habituer à ces scènes épouvantables mais, « en attendant » (traduction cohérente, au même titre que « toujours est-il que... »), l'horreur ne cesse pas. Le jury s'est donc montré clément en acceptant différentes propositions.

L'emploi du subjonctif après « jusqu'à ce que » était indispensable en français, règle qui n'a globalement pas été appliquée. L'indicatif était en revanche attendu en cas d'emploi de « jusqu'au moment où ».

Le substantif « pibe » a donné lieu à certaines traductions qui ne convenaient pas vu la situation : il semble peu probable qu'un homme agonisant ait recours à des formulations affectueuses comme « mon p'tit », « mon garçon », ou encore « jeune homme ». « Gamin » était la traduction la plus appropriée, surtout si l'on tient compte de la reprise de « pibe » par le narrateur, dans la phrase suivante (si « mec » pourrait à la rigueur convenir pour la première occurrence de « pibe », il n'en serait pas de même pour la deuxième). Compte tenu de la situation et s'agissant d'un discours oral, il était tout à fait possible, voire préférable, d'omettre les adverbes de négation : « je (ne) supporte plus », « (ne) me laisse pas souffrir », et d'employer « ça » au lieu de « cela ».

8) Pensé que si este hombre pudiese hablar diría lo mismo, sólo que yo ya no era un pibe.

Je pensai que si cet homme pouvait parler, il dirait la même chose, sauf que je n'étais plus un gamin. Dans son état, il mourrait en quelques heures.

La locution adverbiale « ya no » (« ne...plus ») a souvent impliqué des confusions liées aux différents sens que peut avoir l'adverbe « ya » (« je n'étais déjà plus », « je n'étais maintenant plus ») qui ne convenaient pas dans ce cas précis. La traduction de « ya » par « bientôt » était encore plus problématique.

La traduction de « pibe » a pu donner lieu à des non-sens lorsque les candidats ont réutilisé leur traduction préalable qui, dans ce nouveau contexte, ne pouvait pas convenir, en particulier lorsque « pibe » avait été traduit par « homme ». Il convenait donc de s'interroger sur la pertinence du terme choisi au préalable et de réfléchir à une traduction adéquate.

- 9) **Y me dije, menos mal que no puede hablar, menos mal que tiene los ojos cerrados, si no, vería todo el sufrimiento en esos ojos. En su estado, en unas horas se moriría.**

Et je me dis en moi-même, heureusement qu'il ne peut pas parler, heureusement qu'il a les yeux fermés, sinon je verrais toute la souffrance (du monde) dans ces yeux.

Si la locution « menos mal que » pouvait être traduite par « heureusement que », certains candidats ont judicieusement pensé à la formulation « ce n'était pas plus mal que... ». La répétition devait être conservée. La construction « c'est un moindre mal que » équivalait ici à un non-sens.

- 10) **—Hay que llevarlo a un hospital, si no, se muere —le dije a Cummins.**

—Il faut l'emmener à l'hôpital, sinon il va mourir —dis-je à Cummins.

Il convenait de conserver l'expression d'une obligation impersonnelle (« hay que »), à ne pas traduire par « nous devons » ou « on doit ».

L'absence d'inversion sujet-verbe (« dis-je »), que le jury a pu rencontrer dans plusieurs copies, a été sanctionnée comme un solécisme.

- 11) **—¿No hay manera de reanimarlo? Tenemos que hacer que hable, tiene datos importantes, están preparando un atentado contra el Ministro. Y éste es parte de una pista.**

—Este hombre no va a hablar por un tiempo.

—Il n'y a vraiment pas moyen de le réanimer ? Nous devons le faire parler/faire en sorte qu'il parle, il possède des renseignements/informations/données important(e)s, il y en a qui préparent/des individus préparent un attentat contre le Ministre. Et cet homme fait partie d'une piste.

—Cet homme ne va parler pendant un bout de temps.

Il fallait ici éviter les impropriétés liées au registre : par exemple, la construction « n'y a-t-il pas moyen de le réanimer? » n'était pas appropriée à la situation, tout comme « on fomenté un attentat contre le Ministre ». Certains calques ont pu donner lieu à un non-sens (*« nous devons faire qu'il parle », *« cet homme est une partie d'une piste »). Le jury ne peut que rappeler aux candidats l'importance de se demander, pour une traduction donnée, si elle fonctionne ou « pourrait se dire » en français, ou si au contraire cela semble étrange voire incompréhensible. Dans le second cas, il est indispensable de réfléchir à une formulation plus naturelle et correcte.

- 12) **—¿Pero no hay una inyección? ¡Tiene que haber alguna manera de hacerlo reaccionar! ¡Si aguantó tanto tiene que poder aguantar un poco más! —dijo Cummins con rabia, molesto por que el hombre pudiera haber decidido morirse.**

—Mais il n'existe pas une piqûre/il n'y a pas une piqûre? Il doit bien y avoir une façon de le faire réagir! S'il a supporté autant de choses il peut bien en supporter un peu plus! —dit Cummins avec colère, contrarié à l'idée que l'homme ait pu décider de mourir.

Le principal problème rencontré dans ce passage concerne la traduction de « aguantar » : les candidats ont très souvent omis le complément d'objet (*« s'il a supporté autant, il peut bien supporter un peu plus ») qui était indispensable en français. D'autres traductions étaient possibles, à condition que la construction soit correcte, par exemple : « S'il a résisté/tenu autant, il doit pouvoir résister/tenir un peu plus », etc.

Thème

Série langues vivantes

I. I. Traduction proposée

Me doy perfectamente cuenta de lo que el psicopatismo total puede tener de molesto para la generación del joven P. Estigmatiza la misma mojigatería que me indignaba a su edad. En mi juventud, el cuerpo simplemente no existía como tema de conversación. No se lo admitía a la mesa. Hoy se lo tolera ¡a condición de que no hable sino de su alma!

En el psicopatismo total flota en filigrana esta idea anticuada: los males del cuerpo como expresión de las taras del carácter. La vesícula disfuncional del colérico, las arterias coronarias explosivas del intemperante, el Alzheimer inevitable del misántropo... No solamente enfermos, ¡sino culpables de estarlo! ¿De qué (te) mueres, buen hombre? ¡Del mal que (tú mismo) te has hecho, de tus pequeños apaños con lo nefasto, de los beneficios momentáneos que has obtenido de prácticas insanas, de tu carácter, en definitiva, tan poco controlado, tan

poco respetuoso de ti mismo. Es tu súper Ego el que te mata. (Te) Mueres, culpable de haber contaminado el planeta, de haber comido cualquier cosa, de haber sufrido la época sin cambiarla, de haber cerrado los ojos ante la cuestión de la salud universal ¡hasta el punto de descuidar tu propia salud! Todo este sistema que tu indolencia ha defendido sin entusiasmo se ha ensañado con tu cuerpo inocente y lo está matando.

Pues si el psicopatismo total designa al culpable es para honrar mejor al inocente. Nuestro cuerpo es inocente, señores y señoras, nuestro cuerpo es la inocencia misma, ¡he aquí lo que clama el psicopatismo total! Si simplemente fuésemos amables, si nos portásemos bien, si llevásemos una vida sana en un contexto controlado, ya no (sería) solo nuestra alma (sino que) ¡sería nuestro cuerpo mismo el que accedería a la inmortalidad!

Larga diatriba que suelto de vuelta en el coche con la fogosidad de mi juventud recobrada.

NB : La traduction proposée n'épuise pas les diverses options qui s'offraient aux candidats.

II. II. Retours sur l'épreuve

Pour la session 2020, 88 candidats ont composé en thème espagnol, ce qui suppose une légère baisse par rapport aux 99 candidats de l'an passé. La note moyenne pour cette épreuve est de 10,41 sur 20. La note maximum est de 20, la note minimum de zéro. 22,73 % des copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 14 et 44,31% ont obtenu une note supérieure ou égale à 11. Le jury a été heureux de constater l'excellent niveau des meilleurs candidats puisqu'il a pu attribuer à plusieurs copies une note supérieure ou égale à 18.

Le texte proposé, extrait du roman *Journal d'un corps* (2012) de Daniel Pennac, présentait une grammaire tout à fait accessible pour un candidat spécialiste en espagnol. Les difficultés qu'il présentait étaient plutôt d'ordre lexical, mais le jury en a bien sûr tenu compte lors de sa correction, allant jusqu'à banaliser certaines expressions pouvant poser des difficultés majeures, telles que « le tout-psychosomatique », par exemple.

Du point de vue grammatical, les constructions du texte étaient tout à fait canoniques et n'auraient pas dû déstabiliser les candidats. Le jury a eu pourtant à regretter de nombreuses erreurs :

Tout d'abord des erreurs sur les pronoms personnels, tant en ce qui concerne le pronom sujet (de trop nombreuses copies présentaient une répétition superflue et inacceptable en espagnol des pronoms sujets) qu'en ce qui concerne les pronoms compléments (*leísmo*). Quant au pronom à nature impersonnelle « on », qui dans ce texte était un véritable cas d'école, de nombreuses traductions erronées ont été constatées, notamment **hoy uno lo tolera* pour « aujourd'hui on l'y tolère », alors qu'il aurait fallu traduire la forme pronominale soit par un pronom se suivi de la troisième personne du singulier (*hoy se lo tolera*) soit par une première personne du pluriel (*hoy lo toleramos*) si l'on souhaitait mettre l'accent sur la dimension collective de la tolérance à laquelle il était fait allusion.

Le texte comportait également plusieurs structures emphatiques qui semblent avoir posé problème alors même qu'elles répondaient à des schémas classiques. Ainsi, pour la phrase « (...) c'est notre corps lui-même qui accéderait à l'immortalité », on a trouvé des traductions du type : **es nuestro cuerpo mismo que accedería* au lieu de ***sería nuestro cuerpo mismo el que accedería a la inmortalidad***. Il aurait convenu de faire attention à l'accord nécessaire du présentatif avec le verbe principal (*accedería*) ainsi qu'à la traduction du pronom relatif.

Des oublis sont également à regretter en ce qui concerne la préposition « a » précédant le COD animé. Ainsi, la phrase « si le tout psychosomatique désigne le coupable c'est pour mieux célébrer l'innocent » a trop souvent été traduite par **si el todo psicopatístico designa el culpable, es para celebrar mejor el inocente*, omettant ainsi la préposition « a » qui était pourtant nécessaire à la construction.

Enfin, le jury a été désarçonné face aux très nombreuses traductions fantaisistes de la très longue subordonnée de condition de la fin du texte (« Si seulement nous étions gentils, si nous nous conduisions bien, si nous menions une vie saine dans un environnement maîtrisé ce n'est pas notre âme seule, c'est notre corps lui-même qui accéderait à l'immortalité »). La plupart des candidats ont traduit « si seulement » par *ojalá*, ce qui aurait pu être une bonne solution à condition de faire attention à l'enchaînement syntaxique de la séquence pour éviter de la sorte de tomber dans un non-sens qui a été malheureusement trop fréquent (**Ojalá fuésemos amables, nos portásemos bien, llevásemos una vida sana en un entorno controlado no sería nuestra alma sola, sería nuestro cuerpo mismo el que accedería a la inmortalidad*) ; il aurait suffi d'enchaîner correctement les structures introduites par *ojalá* et le verbe principal : *Ojalá fuésemos amables, nos portásemos bien, llevásemos una vida sana en un entorno controlado ; en ese caso, no sería nuestra alma sola, sería nuestro cuerpo mismo el que accedería a la inmortalidad*.

Le texte était essentiellement rédigé au présent de l'indicatif, ce qui rendait les barbarismes verbaux d'autant plus surprenants et pénalisants. Par ailleurs, on pouvait attendre des candidats une réflexion sur le temps du passé qui convenait le mieux dès lors qu'un passé composé était utilisé en français. Ainsi, par exemple, la phrase « De quoi meurs-tu, bonhomme ? Du mal que tu t'es fait » demandait l'emploi d'un passé composé en espagnol (*Del mal que te **has hecho***) permettant de faire écho au présent de la question *¿De qué (te) **mueres/estás muriendo**, buen hombre ?* et rapprochant les conséquences de l'action verbale du présent

de l'énonciation ; le jury a été étonné de trouver bon nombre de passés simples (**del mal que te hiciste*) qui brisaient la cohérence temporelle attendue.

Le jury a encore eu à regretter la présence de bon nombre de barbarismes pour les temps verbaux autres que le présent (**revueltaba, *envoltió, *estuvieríamos*) et ne saurait trop rappeler qu'une excellente maîtrise de la conjugaison est obligatoire pour réussir cette épreuve.

Du point de vue du lexique, et au-delà des difficultés qui ont été dûment neutralisées lors de la correction, le jury a eu à regretter des traductions de mots fréquents totalement inacceptables à ce niveau, et notamment des calques tels que **haber poluado la planeta*) ou des faux amis tels que **haber subido la época* pour « avoir subi l'époque » ; **tirar beneficios* pour « tirer des bénéfiques » ; **si nos conduciríamos bien* pour « si nous nous conduisions bien » ou encore **si solamente estuvieramos gentiles* pour « si seulement nous étions gentils ». À la lumière de ce dernier exemple, force est de constater également, cette année encore, qu'une révision en profondeur de l'emploi de *ser/estar* semble être nécessaire.

Le jury tient par ailleurs à mettre en garde les candidats qui omettent des syntagmes ou même des séquences entières dans l'espoir de dissimuler ainsi leur incapacité à les traduire. Dans tous les cas, le jury attend que le candidat propose une traduction, qu'il fasse en sorte de se rapprocher autant que possible du texte source et rappelle si besoin est que l'omission est bien plus lourdement pénalisée qu'un éventuel faux-sens ou contre-sens.

En ce qui concerne l'orthographe, le jury a été cette année très surpris de la quantité d'erreurs d'accentuation, que ce soit sur du lexique général ou sur les formes verbales. Ce genre d'erreur est particulièrement pénalisé lorsqu'il concerne les formes verbales ; c'est pourquoi le jury ne saurait trop conseiller les candidats et les préparateurs d'y prêter une attention toute particulière pendant la préparation.

Le jury a regretté enfin de trouver de trop nombreuses erreurs d'orthographe et de ponctuation difficilement acceptables à ce niveau (**stimatizar, *psychosomático*, ou encore absence de signe d'interrogation et d'exclamation en début de séquence).

Comme l'année précédente, donc, certaines copies ont fait preuve d'un niveau très faible qui amène à s'interroger sur le choix de la spécialité espagnol... mais, fort heureusement, cette année encore un nombre convenable de très bonnes copies témoigne néanmoins du dynamisme des préparations et de la solidité de la filière.